

Il visait aux découvertes. Son esprit aventureux n'était pas fait pour le calcul du négociant qui reste enchaîné à son comptoir et prépare avec patience et réflexion le gain de l'avenir. Il lui fallait de l'éclat, aux dépens des autres comme à ses propres risques. Pour atteindre son but, il feignait de se livrer au commerce, y englobait les capitaux de sa famille, de ses amis, les siens, tout ce qu'il trouvait sous sa main, quitte à vivre constamment dans les embarras d'un homme qui frise la banqueroute. Du commerçant, il n'a eu que le nom. Sa passion dominante le poussait vers l'inconnu, à la recherche des choses mêmes dont il avait abondance autour de lui. Ses démêlés avec ses bailleurs de fonds, ses difficultés avec les hommes qu'il employait, tout cela provenait de l'étrange conduite qu'il tenait au point de vue des affaires proprement dites. Lorsqu'il se plaint qu'on le vole, que l'on conspire contre lui, que ses gens désertent le service, que ses créanciers sont des tyrans, il ne s'aperçoit pas que le mal a sa source dans sa propre personne. Avec cela, d'une humeur renfrognée, hautain, absolu, — comment pouvait-il mener des entreprises si légèrement conçues ? Il s'est entêté dans sa manière d'agir et il a préparé de longue main la mort tragique et le désastre qui ont marqué sa fin dans les forêts du Texas.

En 1677, il est probable qu'il eut quelques mois de prospérité, les seuls de toute sa vie. A son âge — trente-cinq ans — il pouvait espérer d'atteindre la fortune et d'accomplir les vœux que ses parents et amis formulaient pour lui. Le goût des aventures gâta tout.

VIII

Le nouveau fort étant terminé, l'été de 1677, La Salle dit qu'il mesurait, du côté de la terre 93 toises de longueur, la muraille ayant 3 pieds d'épaisseur et 15 pieds de hauteur. Du côté du lac la muraille n'était pas achevée, et il paraîtrait qu'elle ne l'était pas encore sept ans plus tard.¹

La Salle s'embarqua, l'automne de 1677, pour se rendre à Rouen où demeurait sa famille, comme aussi quelques-uns de ses bailleurs de fonds ; à Paris, pour se consulter avec les marchands de fourrures ; à Saint-Germain-en-Laye, résidence du roi, car Versailles ne fut en état de recevoir la cour que deux ou trois ans plus tard. Il arriva en France comme la guerre commencée en 1672 tirait à sa fin.

M. Ferland s'exprime comme il suit : "La Salle se rendit en France en 1677 et, à la faveur des lettres de Frontenac, il obtint de la cour les pouvoirs nécessaires pour entreprendre à ses frais de poursuivre les découvertes du père Marquette et de Jolliet. Colbert était mort lorsque M. de La Salle arriva en France, mais M. de Seignelay, qui occu-

¹ Margry, *Mémoires*, II, 12.